

L'AIDE AMÉRICAINE A L'ANGLETERRE

Les espoirs britanniques et la réalité

Bruxelles, 2. — Le « Brüsseler Zeitung » écrit : « L'adhésion de la Slovaquie au Pacte Tripartite de Berlin marque une nouvelle étape dans la réalisation de l'ordre nouveau européen. L'Angleterre ne saurait plus échapper que ce développement lui procure de gros soucis. Jusqu'à une époque toute récente encore, on a cru pouvoir s'en passer à Londres ; il y avait encore là un reste de sécurité qui est devenu caduc à l'heure actuelle. Les Anglais, qui croyaient que la puissance des attaques allemandes se concentrerait sur Londres, ont appris depuis que le tirage aérien allemand est capable de frapper plus et qu'elle peut détruire n'importe quelle autre ville de l'Europe aussi bien que Londres. Cela va lentement, mais sûrement, les nerfs anglais. »

Un mirage qui pourrait bien s'évanouir

Mais l'Angleterre a un souci plus cuisant encore. Il s'appelle l'Amérique. Les Anglais n'ont jamais douté que les Etats-Unis étaient leur « mère nourricière », non seulement pour les avions, mais tout ce dont a besoin un pays en guerre, y compris des pilotes et des soldats. Les espérances anglaises étaient fondées car il régnait en Amérique une forte sympathie pour l'Angleterre. Elle dominait surtout au temps où la propagande anglaise s'évertuait à démontrer que l'Angleterre était invulnérable et qu'elle étouffait l'Allemagne.

A ce moment-là, l'Angleterre passait avec une liberté extraordinaire des commandes gigantesques au monde entier et les annonceurs à grand fracas, avec le désir évident de démontrer le pouvoir inséparable des finances anglaises.

Tout cela est changé. Le désastre financier de l'Angleterre a entraîné par de formidables dépenses imprévues occasionnées par les destructions et le blocus allemands, a conduit à un changement dans la propagande à l'égard des Etats-Unis, qui redoutent maintenant un tableau alarmant de la situation en Angleterre.

Les hommes d'affaires pratiqués de Wall Street se demandent maintenant ce que vaut encore l'affaire anglaise et s'il est prudent de s'engager davantage.

Le grand public américain, lui, n'en parle pas beaucoup et les voix d'enthousiasme pour les « cousins Anglo-saxons » continuent à se succéder.

Mais les crédits pour la Grande-Bretagne ne sont plus si populaires aux Etats-Unis, en raison des expériences fautes jusqu'à présent, avec le « détaché d'Angleterre » de la Guerre Mondiale. Il devient de plus en plus hasardeux de naviguer encore vers l'Angleterre, ainsi que le démontrent les demandes toujours croissantes de tonnage que fait la Grande-Bretagne.

On parle de tous ces avatars en Amérique. Le fait qu'ils sont plus ou moins vides ne doit pas faire supposer qu'on ne peut pas outre-Atlantique la situation exacte. Les expériences de l'Angleterre dans une aide illimitée et immédiate de l'Amérique ne se sont pas réalisées jusqu'à présent et les Anglais ne veulent encore aucun signe de changement dans cette situation. C'est sans doute pour cette raison qu'ils ont mis en marche une nouvelle action de propagande.

Pour le moment, l'Angleterre s'obstine à voir le mirage de l'aide américaine, mais elle a toujours la sensation d'être trompée. Elle ne pourrait bien s'évanouir comme tous les mirages. Comme elle représente le dernier atout dont l'Angleterre dispose encore, on peut juger à quel point le moral des Britanniques dépend du fait de savoir où il se trouve et comment il se comporte ; d'autant plus que les Américains, avec leur indifférence inconsidérée, se concertent déjà sur les possibilités commerciales que leur offre l'Empire, le jour où commencent la liquidation.

La cession de navires américains à l'Angleterre se heurte à une vive résistance

New-York, 1^{er}. — Le « New-York Journal American » écrit : « La question de la cession de navires marchands et de guerre à l'Angleterre rencontre une résistance des armateurs américains. La marine des Etats-Unis craint que la cession de destroyers à la Grande-Bretagne ne soit préjudiciable à la flotte. Les milieux militaires doutent que la cession d'autres navires marchands à la Grande-Bretagne soit intelligente, étant donné qu'aux Etats-Unis même il n'y a pas abondance de tonnage marchand. »

Le journal précité ajoute « que plusieurs fonctionnaires et quelques membres du Congrès, qui se sont entretenus récemment avec M. Roosevelt au sujet de questions internationales, ont de fait que l'acte actuel de M. Roosevelt est plutôt antilégislatif. Depuis les élections, le Président incline à la prudence. »

Ne fermez pas...

ce journal avant d'avoir lu ses annonces. C'est votre intérêt !

LA CONSTITUTION NATIONALE

Il faut faire revenir le mot « Patrie »

Parlant ensuite de l'attitude de l'Angleterre, il rétracta l'affaire de Mers-el-Kébir et l'attenta contre le « Richeleu », puis, il montra avec quelle légèreté avait été conduite au cours de ces dernières années la politique extérieure de la France. « Je vais citer des faits et rappeler des souvenirs, dit-il ; un jour, je me trouvais devant la Commission des Affaires étrangères du Sénat. Le général Franco m'avait fait dire « c'était avant l'offensive de Catalogne — qu'il était encore temps pour la France d'envoyer auprès de son gouvernement, comme nous l'avons fait la Grande-Bretagne, un Conseil général, qu'il accepterait, mais qu'il était à l'extrême limite de son attitude. J'ai fait cette déclaration devant la Commission des Affaires étrangères à M. Georges Bonnet, qui m'a dit en sortant : « Je vous ai compris, mais cela me dépasse ». Je compris que je devais en parler au Président du Conseil ; je trouvai M. Deladier dans la salle des Conférences, je lui fis la même communication, voici quelle fut sa réponse : « Tu as raison, me dit-il, mais si je fais ce que tu me demandes, je perdrais 80 voix à la Chambre. »

La France était heureuse, continua M. Laval, elle usait et abusait de la liberté. Par exemple, dans certaines de nos écoles, on m'a dit trop souvent prescrit de nos vocabulaires, c'était le mot Patrie. En bien ! il fallait le faire revenir, il fallait le restaurer, il fallait qu'il soit la foi de demain. »

LA NOUVELLE CONSTITUTION

Après avoir parlé du rôle nécessaire de l'École, il affirma que ce qui avait été corrompu, c'était surtout l'âme de la France. « Il faudrait demain y mettre bon ordre. Un grand travail que je n'ai pu faire, c'est de ne pas laisser passer sans vivre les institutions qui sont amenées à un changement dans la propagande à l'égard des Etats-Unis, qui redoutent maintenant un tableau alarmant de la situation en Angleterre. »

« Ce ne peut être, dit-il, une constitution réactionnaire. Dans l'état où se trouve la France, étant donné le tempérament français, on ne peut plus regarder vers le passé et retourner. C'est vers l'avenir qu'il faut aller. Il faut donner au monde du travail — et pas seulement sous la forme électorale que nous avons connue — un contrôle impartial de l'Etat. Il faut que dans le monde du travail, on ne reconnaisse qu'un mérite, celui de ceux qui travaillent, une aristocratie, le mérite de l'ouvrier. »

« C'est dans la démocratie qu'en paroles on est le plus dur pour le capitalisme ; or le capitalisme ne s'épanouit et ne prolifère jamais mieux, avec tous ses abus, que dans la démocratie à laquelle aboutissent forcément les démocraties. Tels sont les faits ; nous avons connu depuis quatre ans un gouvernement qui, électoralement, avait une origine populaire. Or, je n'ai jamais vu de démocratie, de fer, ni les banques, ni les assurances n'ont été mieux traitées. Au contraire, dans un régime d'autorité où l'Etat assure ses droits, il faut que l'intérêt supérieur de la Nation qui est au-dessus de la situation. »

« Ce ne peut être, dit-il, une constitution réactionnaire. Dans l'état où se trouve la France, étant donné le tempérament français, on ne peut plus regarder vers le passé et retourner. C'est vers l'avenir qu'il faut aller. Il faut donner au monde du travail — et pas seulement sous la forme électorale que nous avons connue — un contrôle impartial de l'Etat. Il faut que dans le monde du travail, on ne reconnaisse qu'un mérite, celui de ceux qui travaillent, une aristocratie, le mérite de l'ouvrier. »

LE MARÉCHAL PÉTAÏN

« Il y a d'autres choses auxquelles nous pensons : nous pensons au patrimoine moral auquel nous tenons ; nous pensons à la patrie, au droit de la personne humaine, à tout ce qui fait la raison de vivre. Cela, nous le défendons. La Constitution doit être, au point de vue social, large, aérée, humaine, généreuse. Il y a un point sur lequel nous ne faut pas que vous vous mépreniez, c'est que l'autorité de l'Etat ne sera plus jamais bafouée. »

Et M. Pierre LAVAL évoqua les interventions de sa région de la veille de M. SPINASSO, le « X » de VALLAT, puis il ajouta : « Cela me donne foi dans mon pays ; le soir, j'ai dit au maréchal, et j'avez confiance, la France compte, elle se ressourcira dans l'accord et le souvenir de ses traditions. »

Les pleins pouvoirs adoptés par 569 voix contre 80

M. Gaston BERGERY monta à la tribune pour y déposer une déclaration adhérent aux idées maréchalistes résumées par M. LAVAL. M. Pierre-Etienne FLANDIN lui succéda, et dans un discours éloquent il déclara qu'il apportait son suffrage au texte du Gouvernement, car il fallait affronter avec courage la situation.

Avant que l'Assemblée Nationale se sépare, le vice-président du

LE MARÉCHAL PÉTAÏN A MARSEILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
En quittant la Cathédrale, le Chef de l'Etat français se rendra à la gare, passera en revue le bataillon d'honneur, puis il se rendra à l'Opéra où il acceptera sa signature sur le Livre d'Or.
Cette cérémonie sera la dernière et le maréchal PÉTAÏN gagnera la gare, passera en revue le bataillon d'honneur, puis il se rendra à l'Opéra où il acceptera sa signature sur le Livre d'Or.
Sous la conduite de Jean Masson, le radio-reportage de ce voyage aera effectué et transmis aux heures suivantes.
Mardi 2 décembre : de 20 h. 30 à 20 h. 45, sur Toulouse-National-Limoges et Montpellier.
Mercredi 3 décembre : 12 h. 55 à 13 h. 10 et de 20 h. 30 à 20 h. 45.
Jeudi 4 décembre : 12 h. 55 à 13 h. 10.

L'OPPOSITION DU CAPITAL ET DU TRAVAIL N'EST PLUS

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Diriger l'activité commerciale et industrielle du pays
Sa sympathie pour le peuple de France, le gouvernement ne la manifeste pas seulement par des paroles, nous l'avons signalé à maintes reprises : les mesures qu'il a prises pour améliorer le sort des travailleurs M. Belin, ministre secrétaire d'Etat au Travail, nous les avons signalés dans l'organe de la « Légion des Combattants » : « Hier, écrit-il, dans le « Légitime », l'économie française était mise par des soucis et la concédée par les seuls soucis de la production. Les trusts faisaient la loi, défrayaient la concurrence, les vieilles traditions de probité du travail français s'évanouissaient dans la course brutale, cynique, effrénée des hommes d'affaires vers l'argent. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. »

Le ministre met alors en lumière le rôle des Comités professionnels qui, pour chaque branche de l'économie, ont pour tâche de réunir les matières premières, de l'outillage, de la main-d'œuvre. Leur rôle est de diriger l'activité commerciale et industrielle du pays ; ils doivent veiller à l'harmoniser de façon à obtenir le meilleur rendement, à éviter la raréfaction de certaines marchandises aussi bien que la surproduction. Le livre lui de la concurrence se manifeste désormais de façon à ne jamais nuire à l'intérêt général.

LE VOYAGE de M. Berthelot dans les Alpes-Maritimes

Vichy, 2. — M. Berthelot, secrétaire d'Etat aux Communications, a visité hier la partie est du département des Alpes-Maritimes. Dans la matinée, il s'est rendu au port de Nice, où il était attendu.
M. Berthelot a examiné les points éprouvés par la guerre.
Il était de retour à 18 h. à la Préfecture des Alpes-Maritimes où il a fait des déclarations à la presse. M. Berthelot pense que la mise en valeur des richesses touristiques présente un intérêt national. Surtout, une formule saisissante, il faut obliger le public à voir les belles choses.
Sur la Côte d'Azur et dans les Alpes, l'équipement routier passe au premier plan, c'est ainsi que les admirables gorges du versant de la rive gauche sont un atout touristique pour le littoral.
Un crédit de 6 millions permettra aux Basses-Alpes d'améliorer leur réseau routier.
Dans les Alpes Maritimes, un effort considérable sera fait. Cela donnera du travail aux chômeurs. M. Berthelot a promis de faire un dit M. Berthelot. Quand on construit on a foi en son avenir.

LE PROBLÈME DU CHOMAGE EN HOLLANDE EST RÉSOLU

Berlin, 2. — Le Ministre du Reich pour les Pays-Bas, a pris position, dans une interview publiée par le « Volkischer Beobachter », au sujet des divers problèmes posés aux Pays-Bas.
« L'Allemagne », a-t-il déclaré, « n'a pas de chômage en Hollande était extrêmement étendu et les organismes constitués absolument insuffisants. Il y avait près de 500.000 chômeurs ; 400.000 n'étaient pas inscrits, 100.000 sont inscrits. M. Belin affirme sa volonté de restaurer la dignité du travail manuel, et car, dit-il, il y a plus de beauté humaine dans l'attitude du travailleur qui laisse souffrir l'attitude au bout duillon, dans celle du mineur qui essuie d'un revers de main la sueur de son front, dans celle du puddler qui brasse à demi le métal éblouissant dans l'embrasement du four, que dans le dénuement égaré d'un ouvrier des Champs-Élysées, ou les parloir spéculatifs entre deux colonnes d'une Bourse. »

Il faut gagner la bataille du travail

Mais le travail lui-même se heurte aujourd'hui aux difficultés qui sont la conséquence fatale de la crise. Nous voulons chasser de ce pays ce horrible fléau du chômage ; ce problème est celui qui retient au premier chef l'attention des pouvoirs publics, mais nous sommes décidés à boucler les portes de ce fléau, nous ne pouvons aller vite, pour remettre chacun à sa place, dans cette bataille du travail, qu'il nous faut gagner et que nous gagnerons pour le salut du pays. »

Il faut gagner la bataille du travail

Dans sa conclusion, le ministre souligne avec force que les problèmes à résoudre sont non moins nombreux que matériels ; « Remettre tout chose à la place la plus convenable pour le service du pays, c'est sans doute une phase de la révolution nationale. Mais remettre les esprits dans le bon chemin, détruire, extirper les préjugés, les erreurs, les égarements néfastes, est une autre non moins nécessaire, non moins urgente. »

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mercredi 4 décembre 1940. — Soleil : lever à 9 h. 28 ; coucher à 17 h. 54 ; Lune : lever à 19 h. 10 ; coucher à 23 h. 10.
Aujourd'hui, 54 ; Saint-Barthélemy ; Saint-Sabat.

PILIER ANGULAIRES DANS L'OCCÉAN INDIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Les lignes frontalières de cet espace impérial britannique, sont, à l'ouest, la ligne Le Cap-La Oaire ; au nord, la ligne Le Cap-Singapour, et, à l'est, la liaison Singapour-Beyrouth. L'Autricotique, dont la masse terrestre est à peine explorée, ferme l'espace au sud.
L'Angleterre a assuré sa plus précieuse possession, dans l'Océan Indien, qu'est l'Empire des Indes, en reliant jusqu'ici complètement par une ligne s'étendant presque sans solution de continuité.
Elle a aussi pris ses accès sous sa tutelle.
Le Canal de Suez est assuré de par l'Egypte, et de par la Transjordanie, Aden, sur la mer Rouge, la Mer Rouge, Siamonstout, située en avant de la ville du Cap, assure la navigation par le Cap de Bonne Espérance.
Dans l'Océan Indien même, quantité de bases insulaires, et de points de contrôle, veillent à ce qu'il ne se passe rien hors de portée de vue de l'Empire.
A l'Est, Singapour protège la navigation vers la Chine, le Japon et dans le Pacifique.
Et au Sud le bloc australien barre la route, secondé par Port Darwin sur la côte nord, qui soutient la position maritime de l'Angleterre.
Les Indes Néerlandaises, enfin, étaient jusqu'ici complètement incorporées dans le champ de la puissance britannique en Extrême-Orient.

Points sensibles

Il est maintenant très concluant d'examiner ce front fermé de puissance britannique. À ses points dangereux, liés à la guerre actuelle, ou de ses répétitions politiques, un coup d'œil sur la carte, est des plus significatifs.
La position anglaise en Afrique Nord Orientale peut être prise dans une tenaille de par la Lybie, et l'Afrique Orientale Italienne, tandis que l'Inde est enclavée dans une ceinture de fer.
La pression italienne pèse, d'autre part, sur la Palestine, et la position britannique du Proche-Orient, qui toutes deux se trouvent dans la direction de poussée du mouvement pan-islamique, en particulier duquel, nous voulons voir Ibn-Soudi.
L'Afrique Orientale Italienne pèse également sur Aden, et la côte sud de l'Arabie, et peut barrer l'entrée dans la Mer Rouge.
Le centre italien partant d'ici, est efficace jusqu'à la côte avante de l'Inde.
De l'autre côté de l'Océan Indien, le Japon considère comme sa tâche vitale, de faire exploser l'anneau anglais.

Il a poussé systématiquement ses positions vers le Sud et a mis pied récemment en Indochine Française. D'autre part, le Japon a pu capter de l'U.R.S.S., qui de par le haut, sur sa chambre du Trésor hindou, a toujours été pour l'Angleterre un grand facteur d'insécurité.
De là, elle a toujours, vu venir un danger, pour le fondement de sa puissance mondiale, qui n'est séparée de l'Empire russe que par l'étroit corridor afghan.
L'Empire turc et tombe, selon le destin de l'île, qui se trouve dans le champ de mort de l'attaque allemande.
L'Empire des Indes tient aussi et s'écroule avec la domination mondiale anglaise.

La situation sanitaire en Allemagne est excellente

Magdebourg, 2. — Le Dr Conti, secrétaire d'Etat et Directeur de la Santé du Reich, a parlé, à Magdebourg, sur le sujet : « Un peuple sain, un peuple victorieux ». Il a exposé la tâche des services de santé en temps de guerre et il a déclaré que la situation sanitaire de la population était excellente dans son ensemble et était actuellement presque normale.
La conviction que la victoire en temps de guerre est assurée par la santé du peuple est devenue quasi générale.
Le conférencier s'est étendu ensuite sur des problèmes soulevés par la guerre ou l'époque. La mortalité infantile est en régression lente et continue. En général, le temps a une influence défavorable sur le développement de la tuberculose et pourtant la mortalité due à la tuberculose est également en régression.
Le temps de la lutte positive des services de santé, a conclu le Dr Conti, n'aient qu'après la guerre. Nous gagnerons aussi la lutte pour la santé de notre peuple parmi les autres peuples cultivés. »

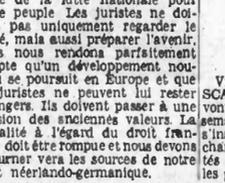
PERTE D'UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Londres, 2. — L'amirauté communique que le sous-marin anglais « Triton » est manquant et doit être considéré comme perdu.
Ce sous-marin appartenait à la classe « Triton ». Il fut mis en chantier en 1938. Il avait un déplacement de 1.575 tonnes en plongée et de 1.090 tonnes à la surface. L'équipage comptait 53 hommes. Le sous-marin était armé d'un canon de quatre pouces et de six tubes lance-torpilles.

LES SERVICES DE M. SCAPINI VONT S'INSTALLER A BERLIN

Vichy, 2. — Les services de M. Scapini, ambassadeur de France, vont partir dans le courant de la semaine prochaine pour Berlin où ils s'installeront. On sait qu'ils sont chargés de rapports avec les autorités allemandes en ce qui concerne les prisonniers français.

« DEDÉ ET DOUDOU » LES JUMEaux FACÉTIEUX



« DEDÉ ET DOUDOU » LES JUMEaux FACÉTIEUX

LA QUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
M. Thompson conclut son article en déclarant : « Il me semble cependant que la grande faiblesse de l'Angleterre réside dans l'impopularité même des Anglais. L'Angleterre a eu beaucoup d'amis aussi longtemps qu'elle pouvait leur être utile. Mais je n'ai, à travers toute l'Europe, pas appris à connaître un peuple qui estimât l'Angleterre pour elle-même. »

La disparition du Commandant Wick

Berlin, 2. — La vic du commandant Wick fut courte mais glorieuse. Il naquit le 5 septembre 1915. Au mois d'avril 1936, il entra comme aspirant au corps d'aviation. Il y a deux ans, le 8 novembre 1938, Wick fut nommé lieutenant aviateur. Il entra en campagne comme jeune pilote. Depuis le mois de juillet 1940, il fit partie de l'escadron « Richthofen » et bientôt il se distingua comme aviateur de chasse et fut promu au grade de Oberleutnant le 19 juillet. Wick affronta aussi bien les Français que les Anglais dans de nombreux combats aériens. Quand il fut accompli sa vingtième victoire aérienne, le Führer lui remit le 4 septembre, la Croix de Chevalier de la Croix de Fer et le promut au rang de capitaine. Dans les semaines suivantes, Wick reporta sa quarantième victoire aérienne. Le 6 octobre, le jeune commandant, à l'occasion de cette quarantième victoire obtint la palme de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer par le Führer en personne. Entre temps il avait descendu huit autres appareils britanniques. Le commandement de l'escadron « Richthofen » lui fut confié. Lors de sa cinquante-sixième victoire, après avoir accompli plus de 100 vols et combats aériens, le commandant Wick n'est plus rentré.

Bien entendu, cette nouvelle laisse un petit espoir que Heilmann Wick se trouve encore en vie et peut être retrouvé. Néanmoins il est plus vraisemblable que le commandant Wick a trouvé la mort dans un glorieux combat aérien. Ses parents ont reçu ses cinquante-sixième victoire.

La situation sanitaire en Allemagne est excellente

Magdebourg, 2. — Le Dr Conti, secrétaire d'Etat et Directeur de la Santé du Reich, a parlé, à Magdebourg, sur le sujet : « Un peuple sain, un peuple victorieux ». Il a exposé la tâche des services de santé en temps de guerre et il a déclaré que la situation sanitaire de la population était excellente dans son ensemble et était actuellement presque normale.
La conviction que la victoire en temps de guerre est assurée par la santé du peuple est devenue quasi générale.
Le conférencier s'est étendu ensuite sur des problèmes soulevés par la guerre ou l'époque. La mortalité infantile est en régression lente et continue. En général, le temps a une influence défavorable sur le développement de la tuberculose et pourtant la mortalité due à la tuberculose est également en régression.
Le temps de la lutte positive des services de santé, a conclu le Dr Conti, n'aient qu'après la guerre. Nous gagnerons aussi la lutte pour la santé de notre peuple parmi les autres peuples cultivés. »

PERTE D'UN SOUS-MARIN ANGLAIS

Londres, 2. — L'amirauté communique que le sous-marin anglais « Triton » est manquant et doit être considéré comme perdu.
Ce sous-marin appartenait à la classe « Triton ». Il fut mis en chantier en 1938. Il avait un déplacement de 1.575 tonnes en plongée et de 1.090 tonnes à la surface. L'équipage comptait 53 hommes. Le sous-marin était armé d'un canon de quatre pouces et de six tubes lance-torpilles.

LES SERVICES DE M. SCAPINI VONT S'INSTALLER A BERLIN

Vichy, 2. — Les services de M. Scapini, ambassadeur de France, vont partir dans le courant de la semaine prochaine pour Berlin où ils s'installeront. On sait qu'ils sont chargés de rapports avec les autorités allemandes en ce qui concerne les prisonniers français.

LA SAINTE-BARBE...

...fête patronale de la Confrérie ou Corporation des bombardiers, canoniers, mineurs et artificiers

En 1482, écrit Alphonse CAPON, un drap noir avec croix vert clair fut institué et organisée la Confrérie de Sainte-Barbe, société qui s'est perpétuée et a donné naissance au corps des Canoniers Lillois. Les grés de la confrérie et de la pro-



MINEURS AU TRAVAIL. (Archives Réveil)

confères de Sainte-Barbe possèdent autours un moulin à poudre et un terrain de manœuvre où ils allaient chaque dimanche s'exercer à traire le canon. Les supérieurs en récompense de leurs peines et soins, leur avaient annuellement quatre lots de vin blanc. Les confrères recevaient des paleotes aux parures de la ville, uniformes qui devaient leur servir deux ans. Ces paleotes variaient fréquemment de couleurs, étant tantôt en drap vert, tantôt en drap mi-parti de blanc et de sangin, avec croix de Dioclète, ces professions qui bleus de Saint-André, quelquefois n'ont entre elles aucun rapport.

Une canonniers française attaquée par des troupes siamoises

Genève, 3. — On apprend de Vichy qu'une canonniers française, naviguant dans les eaux du Mékong, fut surprise par des troupes siamoises. Il y aurait eu plusieurs morts.

LES REPRÉSENTANTS DU FUHRER ONT QUITTÉ BUCAREST

Bucarest, 2. — Dimanche matin, les Reichsleiter et Reichsstatthalter de la Roumanie, le Gauleiter Bohle et l'adjoint du Fuhrer aux obsèques de Coudreau, ont quitté Bucarest par la voie des airs.

La fête nationale yougoslave

Belgrade, 2. — Le Prince-Régent Paul a prononcé dimanche soir, un discours radiodiffusé à l'occasion de la fête nationale yougoslave. En matière d'introduction, il a manifesté sa foi dans un avenir heureux de la Yougoslavie.
Il a exhorté son peuple à faire preuve de sang-froid en présence de moments difficiles que traverse le monde. La Yougoslavie poursuit sa politique de paix et désire collaborer avec tous les pays voisins qui respectent l'intégrité et la souveraineté des Etats yougoslaves, issu de grands sacrifices.

Le retrait des pièces de 1, 2, 5 et 25 centimes

Un décret publié par le « Journal officiel » dit notamment : « A partir du 1^{er} janvier 1941, en France et en Algérie, les pièces de bronze de 1 et 2 centimes visées à l'article 3 de la loi du 6 mai 1932 ; les pièces de 5 centimes en bronze de nickel visées par la loi du 2 août 1917 et à l'article 2 de la loi du 8 août 1920, les pièces de maillechort de 5 centimes visées aux articles 1^{er} et 2 du décret du 24 février 1938, cessent d'avoir cours légal entre les particuliers et ne seront plus acceptées en paiement dans les caisses publiques. »

DES BOMBES A ZAGREB

Belgrade, 2. — Trois attentats ont lieu samedi soir au moyen de bombes, à Zagreb (Croatie). Les attentats dirigés contre la maison du Banus, devant la maison du Dr Kruljic, secrétaire général du parti paysan croate et une maison voisine de celle du vice-président, le Dr Matichic. Il s'agit vraisemblablement d'une manifestation nationaliste-croate contre la politique du parti paysan croate.

Ratification du traité de commerce russo-hongrois

Moscou, 2. — La présidence du Soviet suprême de l'U.R.S.S. a ratifié le traité de commerce et de navigation conclu, le 3 septembre 1940, entre la Russie et la Hongrie.

Le tombeau d'Hata-Sou

« Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité, je n'ai aucune certitude sur l'endroit où se trouvent, et seul mon serviteur Ahaab, un fellah que j'ai pris à mon service et qui m'a accompagné à Paris, pourrait répondre. Car c'est de lui que je les tiens. Je vous ai dit tout à l'heure que je rêvais d'en reprendre certaines reliques. Vous devriez maintenant les chercher. — Et même s'il plaisait à Mlle Renée de s'en parer ? — Oh ! non, protesta la jeune fille avec un involontaire frisson. Je suis moins incrédule que mon père, moi. Et n'aurait pas m'exposer au courroux de celle qui a porté ces bijoux, probablement trouvés dans un tombeau. — Serait-ce vraiment là que vous les avez pris, mon jeune collègue ? demanda l'aveugle soudainement intéressé. Avez-vous découvert la tombe secrète de la reine Hata-Sou, dont la momie n'a pas été retrouvée dans les chambres souterraines de Bel-el-Bahari ? Ce serait une trouvaille passionnante. — Je n'en suis point encore à répondre le jeune homme. En insinuant que ces bracelets pourraient avoir appartenu à Hata-Sou je me livre à une supposition hardie et qu'aucune preuve n'écarterait de moi. En réalité,